

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe

**Aesopus
Philelphus, Franciscus
Babrius
Avianus**

Berlin, 1751

VD18 13076795

Chapitre III. L'innocence d'Esopé injustement attaquée, se justifie auprès de son Maître, à qui il fait connaître celui qui avoit mangé les figes.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17599

CHAPITRE II.

Quelle étoit la figure d'Esopé, & la vivacité de son esprit.

Non seulement Esopé étoit né Esclave, il étoit encore le plus hideux, & le plus difforme de tous les hommes de son siècle. Il avoit la tête en pointe, le nez plat, le cou gros & court, les lèvres grosses, le teint noir & livide. Voilà pourquoi on lui donna le nom d'Esopé, qui signifie Ethiopien. Outre cela il avoit le ventre prodigieusement gros, il étoit bossu & tortu; sa laideur surpassoit peut-être celle de Therfite, dont Homère a fait une peinture si ridicule. Le plus grand de ses défauts étoit la difficulté qu'il avoit à parler, une voix enrouée, & que l'on n'entendoit qu'avec peine. Il semble que tous ces défauts ayent contribué à la servitude d'Esopé; car c'eût été une chose fort extraordinaire, qu'avec un corps si laid, & si difforme, il eût pu se garantir de l'esclavage. Mais quelque difformité qu'il eût dans son extérieur, cela n'empêchoit pas qu'il n'eût l'esprit vif, souple, délié, insinuant, plein d'inventions, & qui trouvoit sur le champ toutes sortes d'expédiens dans les affaires les plus délicates, & les plus embrouillées.

CHAPITRE III.

L'innocence d'Esopé injustement attaquée, se justifie auprès de son Maître, à qui il fait connoître celui qui avoit mangé les figes.

Le Maître d'Esopé le voyant ainsi contrefait, & ne croyant pas qu'il fût propre à aucun employ

ploy domestique, l'envoya aux champs pour labourer la terre; il s'appliqua à son travail avec beaucoup de zèle & de courage. Son Maître vint à sa maison de campagne voir ses Ouvriers & les ouvrages qu'on y faisoit. Un Jardinier lui fit un présent de figues tres-belles & bien conditionnées. Il les reçut agréablement, & les donna à garder à l'un de ses domestiques nommé Agathope, pour les lui servir quand il seroit revenu du bain. Pendant ce temps-là Esope fut obligé de rentrer dans la maison pour quelque affaire domestique. Agathope se servit de cette occasion, & s'adressant à l'un de ses camarades. Mangeons ces figues, lui dit-il; & si nôtre Maître les redemande, nous accuserons de concert Esope, & nous dirons que c'est lui qui les a mangées, après être entré furtivement dans la maison. Outre cela, nous inventerons plusieurs mensonges pour rendre la chose plus vrai-semblable, & pour le mettre hors d'état de pouvoir se justifier de ce crime. Son témoignage ne pourra tenir contre une accusation si bien concertée. Et comment pourroit-il nous convaincre de mensonge, n'ayant aucune preuve contre nous? Après avoir raisonné de la sorte, ils se mirent à exécuter leur complot, & disoient avec de grands éclats de rire, à chaque figue qu'ils mangeoient, malheur à toi, misérable Esope. Le Maître étant revenu du bain, redemanda les figues; mais ayant appris qu'Esope les avoit mangées, il entra en grande colére, & commanda sur le champ de le faire venir. Si-tôt qu'il l'eut apperçu, malheureux, lui dit-il, comment as-tu eu l'audace d'entrer dans l'office, & de manger des figues que l'on m'avoit destinées? Esope entendoit & comprenoit fort bien les reproches qu'on lui faisoit; mais la difficulté qu'il avoit à s'énoncer l'empêchoit d'y

répon.

répondre. Convaincu par les dépositions des faux témoins, & se voyant menacé, d'une grêle de coups, il se jeta aux pieds de son Maître, lui demandant quelque délai, avec de grandes instances. Il courut dans la cuisine, & il en apporta de l'eau tiède qu'il avala, se provoquant avec le doigt à vomir. Il rendit l'eau toute claire, parce qu'il n'avoit encore rien mangé de tout le jour. Il pria ensuite son Maître de commander à ses accusateurs d'en faire autant, afin que l'on pût connoître sans s'y tromper, ceux qui avoient mangé les figues. Le Maître d'Esopé admirant la vivacité & la subtilité de son esprit, voulut que les faux témoins avalassent sur le champ de l'eau tiède en sa présence. Ils y consentirent; mais au lieu de se fourrer les doigts dans le gosier pour se provoquer à vomir; ils se contentoient de les tourner autour des mâchoires. A peine eurent-ils achevé de boire cette eau que le mal de cœur, & l'envie de vomir les prit; ils la rejettèrent avec les figues. Leur crime, & leurs calomnies parurent aux yeux de tout le monde. Le Maître ordonna qu'on les mît nus, pour les fouetter. Ils connurent alors par leur propre expérience, la vérité de cette maxime, que celui qui dresse des embûches à son prochain, attire sur soi le mal qu'il veut faire aux autres.

CHAPITRE IV.

*Par quelle aventure la liberté de la parole fut
rendue à Esopé.*

Le lendemain, son Maître étant retourné à la Ville, Esopé s'occupoit à fouir la terre, comme on le lui avoit ordonné. Quelques Prêtres de
B Diane,